

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

---

Année 1930.

N°

35

THÈSE  
POUR LE  
DOCTORAT VÉTÉRINAIRE  
(DIPLOME D'ÉTAT)

---

*Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1930.*

PAR

LEMOYNE RAUL, EDOUARD, AUGUSTE

NÉ LE 22 AVRIL 1907 A QUETTEHOU (MANCHE)

---

LA VACHE DE JERSEY  
DANS LA MANCHE

---

JURY :

*Président :*

M. GOSSET, Professeur à la Faculté de Médecine.

*Assesseurs :*

MM. DECHAMBRE et LESBOUYRIES, Professeurs à l'École  
Nationale Vétérinaire d'Alfort.



VALOGNES  
Imprimerie PILLU-ROLAND  
8, Rue du Château, 8



1930

# PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

*Directeurs honoraires* : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

*Directeur* : M. E. NICOLAS

*Professeurs honoraires* :

MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire des Écoles Vétérinaires

P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE

## PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS

|                                                                                                                                  | MM.             |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|
| Anatomie descriptive des animaux domestiques. . .                                                                                | BRESSOU.        |
| Physiologie, thérapeutique générale. . . . .                                                                                     | MAIGNON.        |
| Physique et Chimie médicales, toxicologie pharmacie.                                                                             | NICOLAS.        |
| Parasitologie et maladies parasitaires, clinique; Zoologie . . . . .                                                             | HENRY.          |
| Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique; sémiologie et propédeutique, jurisprudence . . . . .               | ROBIN.          |
| Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique, anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure. . . . . | COQUOT,         |
| Pathologie bovine, caprine, porcine et aviaire, clinique; médecine opératoire, obstétrique. . . . .                              | LESBOUYRIES     |
| Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique. . . . .                               | PANISSET.       |
| Histologie et embryologie, anatomie pathologique; autopsies. . . . .                                                             | PETIT.          |
| Zootéchnie et économie rurale . . . . .                                                                                          | DECHAMBRE.      |
| Agronomie, botanique et hygiène; matière médicale.                                                                               | DECHAMBRE-HENRY |
| Industrie et contrôle des produits d'origine animale.                                                                            | VERGE.          |

### PROFESSEUR AGRÉGÉ

M. LESBOUYRIES

### CHEF DE TRAVAUX AGRÈGE

M. SIMONNET

### CHEFS DE TRAVAUX

MM. MONVOISIN, MOUSSU (R.)

*La Faculté de Médecine et l'École Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.*

A mon Père et à ma Mère.

À mes Tante et à mon Oncle.

A la mémoire de ma Grand-Mère

à qui je dédie cette Thèse.

A tous mes Parents.

A mes amis.

*A mon Père et à ma Mère.*

*A ma Femme chérie.*

*A mes Beaux-Parents.*

*A tous mes Parents.*

*A mes amis.*

*A Monsieur le Professeur COLLEVILLE*

*Agrégé de l'Université*

*En témoignage de profond respect et de sympathique  
reconnaissance.*

*A Monsieur le Professeur MARSAL*

*Agrégé de l'Université*

*En témoignage de profond respect et de sympathique  
reconnaissance.*

*A Monsieur GIARD*

*Propriétaire-Eleveur au Château de Bois-Corbon*

*En remerciement de ses renseignements et du bon  
accueil qu'il m'a toujours réservé.*

*A mes Camarades du Lycée de Cherbourg  
et de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort.*

*A Monsieur le Professeur GOSSET*

de la Faculté de Médecine de Paris

*En reconnaissance du grand honneur qu'il nous a fait  
en acceptant de présider notre thèse.*

*A Monsieur le Professeur DECHAMBRE*

de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

*Qui nous a facilité notre travail par ses conseils éclairés  
sentiments de reconnaissance.*

*A Monsieur le Professeur LESBOUYRIES*

de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

*Sentiments de reconnaissance.*

**LA VACHE DE JERSEY**

**DANS LA MANCHE**



ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

---

Année 1930.

N° .....

THÈSE  
POUR LE  
DOCTORAT VÉTÉRINAIRE  
(DIPLOME D'ÉTAT)

---

*Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1930.*

PAR

LEMOYNE RAOUL, EDOUARD, AUGUSTE

NÉ LE 22 AVRIL 1907 A QUETTEHOU (MANCHE)

LA VACHE DE JERSEY  
DANS LA MANCHE

---

JURY :

*Président :*

M. GOSSET, Professeur à la Faculté de Médecine.

*Assesseurs :*

MM. DECHAMBRE et LESBOUYRIES, Professeurs à l'École  
Nationale Vétérinaire d'Alfort.



VALOGNES  
Imprimerie PILLU-ROLAND  
8, Rue du Château, 8



1930

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

THÈSE

DOCTORAT VÉTÉRAIRE

LEMOYNE MARCEL EDOUARD AUGUSTE

LA VACHE DE JERSEY  
DANS LA MANCHE



Imprimerie F. H. J. J. J. J.  
8, rue de la Chapelle 8

1920

## INTRODUCTION

---

Habitant la côte ouest du Cotentin, nous avons remarqué que dans quelques élevages on se plaisait à introduire des vaches de Jersey. Nous nous sommes demandé ce qui pouvait motiver l'introduction de ces animaux dans la Manche, berceau de la race normande, s'il y avait lieu d'encourager cette introduction et pourquoi. C'est ce que nous avons l'intention de développer dans cette thèse.

Cette étude sera d'autant plus intéressante que des essais d'acclimatation de cette race ont été tentés avec succès dans de nombreux pays : on la trouve en Angleterre soit pure, soit croisée (Durham-Jersey). On en trouve un peu au Danemark, un nombre assez intéressant en Suède. Très abondante en Amérique du Nord (Canada, région de New-York), son nombre plutôt restreint en Amérique du Sud tend à s'accroître de jour en jour. En France on la rencontre sur le littoral breton soit à l'état de pureté, soit croisée avec la race bretonne (ces croisements n'ont d'ailleurs pas été suivis); dans toute la banlieue parisienne, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne. On en trouve enfin quelques étables dans la Côte-d'Or et la Loire-Inférieure.

En ce qui concerne la vache de Jersey, « dans la

Manche » nous essaierons d'abord de faire ressortir que tout en changeant de pays, la vache n'a pas changé de milieu.

Quoique bien connus, nous donnerons les caractères principaux de la vache et son rendement laitier-beurrier, afin de pouvoir mieux comparer plus tard ce qu'est la jersiaise d'une part à Jersey, d'autre part dans la Manche.

Après avoir présenté les caractères de la jersiaise, il serait intéressant de rechercher à quelle époque elle a été introduite dans la Manche, qu'elles ont été les raisons de cette introduction et dans quelles parties du département on trouve des jersiaises à l'heure actuelle.

Nous étudierons alors le rendement laitier-beurrier de la jersiaise dans la Manche et nous montrerons comment ce rendement pourrait être amélioré. A ce chapitre nous rattacherons quelques notes relatives au lait de la jersiaise et à sa matière grasse.

Connaissant le rendement de la jersiaise nous pourrions faire une comparaison au point de vue économique entre la jersiaise et la normande.

Nous parlerons ensuite des croisements qui ont été tentés entre les races jersiaise et normande et des résultats obtenus (caractères des métisses, leur rendement laitier-beurrier).

Enfin après avoir examiné les avantages et les inconvénients de la jersiaise, nous verrons si son introduction dans la Manche doit être encouragée et comment elle doit être comprise.

---

## LE MILIEU

---

En élevage le milieu est un facteur primordial par l'influence qu'il exerce sur l'animal, tant par le sol que par le climat et les méthodes de culture. Un poulain anglo-arabe né dans la plaine de Tarbes et élevé dans le Gers acquiert plus d'ampleur, un squelette plus volumineux et plus résistant que celui qui reste dans son pays natal. Ceci parce que le sol du Gers est plus riche en chaux et en acide phosphorique que celui de la plaine de Tarbes.

De ce fait il nous a paru indispensable de faire un exposé succinct du milieu à Jersey et dans la Manche et d'en faire ressortir les analogies.

Cette étude nous permettra plus tard de comparer les conditions de vie de la vache jersiaise dans son île et dans la Manche et nous noterons les variations constatées chez la vache importée et acclimatée.

### I. — LA MANCHE

Le département de la Manche situé au N. O. de la France tire son nom de la mer qui le baigne sur une longueur de plus de 300 k<sup>ms</sup>. Ses limites sont au N. E., au N. et à l'O. : la mer ; au S. : l'Ille-et-Vilaine et la Mayenne ; au S. E. : l'Orne et le Calvados. Sa superficie est d'environ 600.000 hectares.



**Composition géologique du Cotentin.** — La structure du Cotentin, la composition lithologique et minéralogique de ses roches est essentiellement comparable à celle qu'il est donné d'observer en Bretagne.

Le Sud du département assez bien délimité par les villes de Saint-Lô, Coutances, Granville et Avranches est le prolongement du " bocage normand ". C'est l'ancien socle de couches schisteuses et gréseuses primaires ou précambriennes, accidentées de masses granitiques, qui en s'enfonçant vers l'Est sert de support aux bandes calcaires des terrains secondaires du Calvados. C'est une région qui grâce à l'action des agents atmosphériques sur des assises plissées, a été transformée en une pénéplaine typique aux puissantes croupes usées et alignées, occupées par des herbages et coupées de fossés et de chemins creux.

Le Bocage se prolonge au N. E. par la Lande de Lessay, dont les assises cambriennes au sol pauvre se reliait aux fertiles calcaires dévoniens de Néhou. Plus au N., c'est la région de la Hague et du Val-de-Saire identique au Bocage. L'Ouest du département est occupé par une zone plate et basse constituée par le bassin secondaire de Valognes et le bassin tertiaire et quaternaire du Marais de Carentan. Cette région de par la nature de ses sédiments, débutant avec le trias et qui sont presque partout recouverts par des alluvions modernes, est particulièrement riche.

En résumé on peut concevoir le Cotentin comme étant constitué essentiellement par une pénéplaine basse coupée de massifs granitiques formant le bocage. Ce bocage est interrompu par le « Col du Cotentin » région basse qu'une élévation du niveau

de la mer de 9 mètres submergerait. Cette région est constituée à l'Est par la région pauvre de la Lande de Lessay, à l'Ouest par le fertile Marais de Carentan. La carte des sols que nous donnons ci-contre traduit d'ailleurs ces notions.

**Hydrographie.** — La Manche est arrosée par la Vire, la Douve, la Taute, la Sée, la Sélune, le Couesnon, sans compter une multitude de petites rivières qui font la richesse de ses herbages.

**Climat.** — Le climat est maritime, très doux au bord de la mer, un peu plus rude, bien que tempéré, à l'intérieur. La côte ouest bénéficie de l'influence bienfaisante du Gulf-Stream. Les pluies et brouillards sont fréquents. Les vents dominants sont ceux du N. et du N. O.

**Agriculture.** — La Manche est avant tout un pays herbager. Les cultures (blé, avoine, orge, seigle, sarrasin) suffisent à peine à la consommation locale. Presque tout le pays se consacre à l'élevage et à la culture du pommier. Les admirables prairies naturelles et de nombreuses prairies artificielles, nourrissent des quantités considérables de bestiaux. Les laiteries et fromageries déjà en grand nombre, se multiplient sans cesse. Le beurre, les fromages et les œufs sont expédiés sur Paris et Londres. Les bœufs du Cotentin fournissent une viande de première qualité et sont expédiés en grand nombre à la Villette.

La culture maraîchère est florissante aux environs de Barfleur, Fermanville, Tournaville, Réville, Surtainville, Lessay, Montmartin, Pontorson.

## II. — JERSEY

L'île de Jersey est la plus grande et la plus importante des îles anglo-normandes. Elle est située à l'Ouest du département de la Manche et est visible à l'œil nu de la côte Ouest de la Manche entre Flamanville et Granville. Sa superficie de 12.000 hectares représente environ le 1/50<sup>e</sup> de celle de la Manche.

**Composition géologique.** — L'île de Jersey, vestige de la terre normande que la mer a séparé du continent armoricain, se trouve située sur le passage du vaste synclinal dit de " Saint-Sauveur-le-Vicomte " qui, prenant naissance dans la région du Cotentin portant ce nom, traverse Jersey et se retrouve en Bretagne dans la région de Lannion, Tréguier, Lézardieux. C'est un affleurement d'assises cambro-siluriennes bordées au N. et au S. par trois massifs granitiques. C'est donc un peu du bocage-normand exilé dans la mer.

**Climat.** — Le climat est maritime, doux et humide, l'île étant caressée directement par le Gulf-Stream.

**Agriculture.** — Jersey est avant tout un pays agricole. L'importance des engrais marins (varechs, goémones), les engrais naturels, les engrais chimiques importés, ont fait de cette île un pays très fertile. La culture de la pomme de terre et l'élevage du bétail font la richesse du pays. La culture des betteraves, rutabagas, panais, suffit à la nourriture hivernale des animaux.

## III. — ANALOGIES DE MILIEU

On peut constater d'après la carte et les exposés ci-dessus que la structure géologique de Jersey et celle

du bocage normand sont analogues. Ceci n'étonnera personne quand on saura que jadis les îles anglo-normandes faisaient partie du continent armoricain. On peut voir sur notre carte de la Manche les limites que présentait alors la presqu'île. En l'an 709 des convulsions du sol engloutirent des forêts entières. Par les très grandes marées on découvre encore de gros troncs d'arbres, vestiges de ces forêts. Caron rapporte qu'il ne sera pas difficile de comprendre cet envahissement, si l'on veut bien se rappeler que le Cotentin et l'Angleterre ne sont séparés que par des profondeurs variant de 35 à 73 mètres et qu'il suffirait d'un soulèvement de 40 mètres de hauteur pour souder l'archipel normand à la terre et d'un second soulèvement de 40 mètres pour réunir à nouveau la France et l'Angleterre.

Le climat est lui aussi sensiblement le même à Jersey que dans la Manche. Ces données nous montrent donc que le milieu dans la Manche est analogue à celui de Jersey. Les animaux vivent sur un même sol, sous un même climat, peuvent dans les deux pays passer la majeure partie de l'année dehors grâce à la clémence du climat.

Les aptitudes laitières et beurrières de la jersiaise favorisées par un climat maritime et tempéré ne pourront être contrariées dans la Manche. Le caractère insulaire de Jersey que l'on fait intervenir favorablement sera presque le même, la frontière du département de la Manche étant maritime sur  $5/8^e$  de sa longueur.



# LA VACHE DE JERSEY

---

## SES CARACTÈRES

La vache de Jersey est une vache ellipométrique, du type longiligne, du groupe des races concavilignes.

Elle est considérée par certains comme le résultat d'un croisement des races bretonne et normande, mais si toutefois cette origine est authentique, on ne peut contester qu'elle présente aujourd'hui des caractères propres et constitue une race bien définie. La pureté de cette race est d'ailleurs bien compréhensible quand on juge, comme nous le verrons plus tard, de la sévérité avec laquelle est conçu l'élevage de la jersiaise à Jersey.

La Jersiaise est une vache de petite taille, dépassant rarement 1<sup>m</sup>. 30, (la moyenne varie de 1<sup>m</sup>. 25 à 1<sup>m</sup>. 30). Son poids moyen est de 300 kg<sup>s</sup> (450 pour les taureaux).

La tête est courte, fortement déprimée au niveau du front. Les orbites forment une saillie bien marquée. L'œil est saillant, volumineux, expressif et donne à la bête un regard doux et bienveillant. La face est fine, étranglée au dessous des yeux. Le mufle est peu volumineux, large et légèrement relevé. Les cornes sont courtes, fines, un peu aplaties, ramenées en avant avec une incurvation plus ou moins mar-

quée; leur base est blanc jaunâtre, leur extrémité noire. Les oreilles sont petites et minces. Ces différents caractères donnent à la tête de la jersiaise une expression et un charme particuliers que l'on ne rencontre dans aucune autre race.

Le corps est fin et léger dans son ensemble. « Enco-lure svelte, poitrine ample et profonde, dessus droit, hanches sorties, épine sacrée saillante » (1). La queue attachée horizontalement est longue, fine et garnie à son extrémité d'un épais toupet de crins noirs. Les cuisses sont plates, les fesses minces. Les membres sont grêles, leurs aplombs défectueux, les sabots petits.

La conformation générale de la jersiaise montre bien que son utilisation est à peu près nulle pour la boucherie mais par contre elle est bien celle d'un sujet préparé à la production laitière : sa mamelle est remarquablement bien faite, volumineuse, régulière, avec un réseau veineux très développé; les trayons sont petits et bien disposés en carré.

La peau de la jersiaise est souple, mince, mobile, onctueuse, jaune aux ouvertures naturelles et sur le pis; le poil court et brillant.

« La robe est fauve, mais varie du brun foncé au « jaune clair; on la dit encore isabelle charbonné à « extrémités noires. Les individus sous poil fauve « jaunâtre sont très appréciés. Les extrémités sont « noires et portent en arrière de la zone pigmentée « une bande gris argenté particulièrement apparente « autour du mufle et en arrière des canons. La robe

« du taureau est plus foncée que celle de la vache.  
« Quelques sujets présentent aux flancs, au ventre, à  
« la queue, etc..., des marques blanches » (1). Cette  
robe fauve marquée de pie se rencontre encore à  
Jersey et n'y est pas dépréciée, mais en France les  
éleveurs l'éliminent dans leur sélection qu'ils pous-  
sent vers un fauve uniforme plutôt clair. En Angle-  
terre, on y attache moins d'importance et on accepte  
les robes pie. « C'est un retour à la robe ancienne  
« qui était fauve marqué de pie ; la vache de Jersey  
« figurée dans le célèbre atlas des races bovines de  
« Baudement en 1850, a une robe plaquée de larges  
« taches blanches » (1).

Sa taille, ses proportions fines, son pelage fauve,  
son ensemble léger et élégant, ont fait comparer la  
vache de Jersey à une biche et c'est bien l'impression  
qu'elle donne en effet pour qui la voit au pâturage.



## Conception de l'élevage à Jersey

---

On pourrait se demander comment les Jersiais sont parvenus à obtenir une race aussi pure. Cette question ne se posera plus quand on aura vu ce qui suit quant à la législation, au Herd-book et aux concours de l'île anglo-normande.

**Législation.** — Le Parlement de Jersey en 1763 interdit l'entrée sur l'île du bétail français. En 1878 un nouvel édit autorise l'importation du même bétail mais uniquement pour la consommation. Un troisième édit, en 1894, est encore plus sévère. Le Parlement autorise l'importation du bétail français, toujours pour la consommation, mais les animaux doivent être expédiés abattus.

L'importation du bétail anglais est réglementée elle aussi : On n'exige pas l'abatage des animaux avant l'expédition mais ils sont conduits à l'abattoir dès leur arrivée et sont surveillés jusqu'à l'abatage.

**Herd-Book.** — En 1866 fut créé un « Herd-book de Jersey ». Ce Herd-book est très sévère pour l'inscription des animaux et ceux-ci sont jugés d'après des « échelles de points » qui, comme on peut le voir plus loin, sont très détaillées, même un peu trop semblable-t-il !

On peut juger de la sévérité du Herd-book par le seul fait qu'à peine la moitié du troupeau de l'île y est inscrite.

Toute femelle inscrite ne peut être saillie que par un taureau accepté par le Herd-book. Les jeunes taureaux sont classés d'après leurs propres mérites et ceux de leur mère alors que les génisses le sont d'après leurs seules qualités. Les sujets remarquables sont classés soit C (commended, recommandé), soit H. C. (highly recommended, hautement recommandé), ou bien sont exclus à jamais.

Les génisses « recommandées » ou « hautement recommandées » sont dotées d'un carnet particulier sur lequel on notera par la suite leurs principaux actes et leurs succès.

**Les Concours.** — Il existe à Jersey deux sortes de concours :

Concours de beauté | Concours beurriers

Dans les premiers on se base uniquement sur l'extérieur de l'animal alors que les seconds ont pour but de dépister les meilleures beurrières.

On ne saurait passer sur ces concours beurriers sans signaler un point spécial : Le classement n'est pas basé uniquement comme en France sur le poids du beurre obtenu, méthode qui désavantage nettement les vaches qui ne sont pas, au moment du concours, à leur période de rendement maximum. Pour éviter cette injustice et mettre toutes les concurrentes à peu près sur le même pied, il est procédé de la façon suivante : « Le poids (de beurre) obtenu donne un « premier classement qui n'est pas le classement définitif, car, pour l'établissement de celui-ci, il est « calculé un total de points sur les bases suivantes :  
« 1<sup>o</sup> Un point par once de beurre (16 onces par livre  
« de 480 gr.)

« 2° Un point par 10 jours de lactation, déduction faite des quarante premiers jours, jusqu'à un maximum de 12 points (atteint au 160<sup>e</sup> jour après le vélage) » (1).

Cette méthode permet en outre de distinguer les vaches à lactation prolongée de celles qui ont un fort rendement après le vélage mais dont le rendement baisse rapidement.

Il était donc fatal que de cette façon on arrivât à peupler l'île d'animaux de race pure et que par une aussi sérieuse sélection on obtint des animaux à aptitudes remarquables.

### Echelle des points pour les Vaches

|                                                                                                                                       |           |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| I. — Tête fine, face enfoncée, joue petite, gorge claire. . . . .                                                                     | 4         |
| II. — Naseaux grands et ouverts, museau cerclé de couleur claire. . . . .                                                             | 2         |
| III. — Cornes petites et incurvées, œil plein et doux. . . . .                                                                        | 2         |
| IV. — Cou droit, mince et long, aisément attaché aux épaules. . . . .                                                                 | 5         |
| V. — Capacité des poumons indiquée par le largeur et la profondeur immédiatement derrière les épaules. . . . .                        | 3         |
| VI. — Corps profond, large et long, dénotant une grande capacité ; côtes arrondies. . . . .                                           | 10        |
| VII. — Dos droit depuis le garrot jusqu'à la naissance de la queue ; croupe non grossière. . . . .                                    | 6         |
| VIII. — Garrot fin et non grossier près des épaules. . . . .                                                                          | 4         |
| IX. — Hanches éloignées l'une de l'autre, un peu proéminentes, à os fin. . . . .                                                      | 2         |
| X. — Jambes postérieures également placées quand on les voit de derrière, ne se croisant ni ne se frappant pendant la marche. . . . . | 2         |
| XI. — Queue fine touchant le jarret bonne baguette. . . . .                                                                           | 2         |
| XII. — Mamelle large, non charnue, bien balancée. . . . .                                                                             | 10        |
| XIII. — Quartiers antérieurs bien remplis, s'étendant bien en avant. . . . .                                                          | 18        |
| <i>A reporter. . . . .</i>                                                                                                            | <b>70</b> |

(1). P. DECHAMBRE. — Traité de Zootechnie.

|          |                                                                                                                |            |
|----------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
|          | <i>Report.</i>                                                                                                 | 70         |
| XIV. —   | Partie postérieure de la mamelle faisant bien saillie en arrière et ne s'arrondissant pas brusquement en haut. | 8          |
| XV. —    | Trayons d'une bonne longueur uniforme ainsi que de grosseur, largement espacés et également placés.            | 7          |
| XVI. —   | Veines mammaires fortes et accusées.                                                                           | 3          |
| XVII. —  | Bonne couleur jaune aux cornes, à l'écusson et à l'intérieur des oreilles.                                     | 3          |
| XVIII. — | Peau mince, déliée et molle.                                                                                   | 4          |
| XIX. —   | Développement.                                                                                                 | 3          |
| XX. —    | Apparence générale dénotant une vache de bonne qualité et une laitière économique.                             | 10         |
|          | <b>Perfection.</b>                                                                                             | <b>100</b> |

On peut voir par cette échelle que la jersiaise est une vache essentiellement destinée à la production laitière, par la grande importance que tient la conformation de la mamelle, puisque pour elle seule on attribue 46 points sur 100.

### Echelle des points pour les Taureaux

|         |                                                                                                         |            |
|---------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| I. —    | Tête large, belles cornes symétriques et incurvées, œil plein et vif.                                   | 5          |
| II. —   | Museau large, entouré de couleur claire, naseaux hauts et ouverts, joues semblables.                    | 5          |
| III. —  | Cou arqué, puissant et clair à la gorge.                                                                | 7          |
| VI. —   | Selle élégante, épaules plates et obliques.                                                             | 5          |
| V. —    | Grand volume pulmonaire indiqué par la largeur et la profondeur derrière les épaules.                   | 8          |
| VI. —   | Tronc profond, large et long, dénotant une grande capacité; côtes arrondies.                            | 12         |
| VII. —  | Dos droit de la selle à la naissance de la queue, croupe non grossière.                                 | 10         |
| VIII. — | Hanches larges, plutôt proéminentes et d'os fin.                                                        | 5          |
| IX. —   | Reins larges et forts.                                                                                  | 5          |
| X. —    | Jambes plutôt courtes, fines en os, placées carrément, ne se croisant ni se frappant pendant la marche. | 5          |
| XI. —   | Trayons rudimentaires placés carrément et espacés.                                                      | 5          |
| XII. —  | Queue fine touchant les jarrets avec une longue baguette.                                               | 2          |
| XIII. — | Bonne croissance en accord avec l'âge.                                                                  | 3          |
| XIV. —  | Peau fine, douce et moelleuse.                                                                          | 5          |
| XV. —   | Couleur jaune du cuir et des cornes.                                                                    | 3          |
| XVI. —  | Apparence générale dénotant un bon mâle et convenable à la reproduction.                                | 15         |
|         | <b>Perfection.</b>                                                                                      | <b>100</b> |

## RENDEMENT LAITIER-BEURRIER DE LA JERSIAISE A JERSEY

---

Afin de pouvoir montrer plus tard combien une judicieuse sélection pourrait augmenter le rendement laitier de nos jersiaises de la Manche, nous allons établir ce qu'est le rendement de la jersiaise à Jersey.

La vache de Jersey est une très bonne laitière. On estime son rendement moyen à Jersey entre 2.000 et 2.200 litres. Ce rendement est d'autant plus appréciable que le lait de la jersiaise a une très forte teneur en matière grasse, teneur dont la moyenne varie entre 55 et 65 grammes par kilogramme de lait et s'abaisse rarement au-dessous de 50. Ce taux est d'ailleurs dépassé parfois dans de larges proportions ; c'est ainsi qu'au Concours Beurrier de Jersey en 1906 les 13 lauréates ont donné en moyenne 1.103 grammes de beurre en 24 heures et le kilogramme de beurre a été obtenu en moyenne avec 14 kg. 600 de lait. « En 1906, Willöh's Rosy, à M. Le Bouteillier, fit un kilog avec 12 litres 87 ; en 1907, Derry White Oak, à M. Vibert, avec 12 kg. 66 et Belle Primerose avec 12 kg. 98. Le taux le plus élevé a été de 11 kg. 860, correspondant à une teneur de 86 grammes par litres de lait » (1).

---

(1) P. DECHAMBRE. — Traité de Zootechnie.

M. Ollivier, Vétérinaire à Granville, rappelle qu'une vache appartenant à M. Richard William's a gagné 3 fois la Médaille d'Or en quatre ans avec les résultats suivants :

|      |   |    |    |     |    |      |   |   |     |     |    |        |
|------|---|----|----|-----|----|------|---|---|-----|-----|----|--------|
| 1893 | — | 19 | kg | 750 | de | lait | - | 1 | kg. | 250 | de | beurre |
| 1894 | — | 21 | —  | 125 | —  | -    | 1 | — | 360 | —   |    |        |
| 1895 | — | 22 | —  | 625 | —  | -    | 1 | — | 280 | —   |    |        |
| 1896 | — | 23 | —  | 680 | —  | -    | 1 | — | 605 | —   |    |        |

Au Concours de 1897, 38 vaches furent présentées et sur ces 38 vaches ce fut la fille de la vache mentionnée ci-dessus qui remporta la Médaille d'Or, avec 25 kg. 250 de lait et 1 kg. 580 de beurre.

On cite dans "*La Vie à la Campagne*" du mois d'Avril 1925 plusieurs laitières remarquables : Lulu Alpha Ashburn qui à l'âge de 22 mois avait déjà à son actif une production de 6.119 kg. 600 de lait avec 369 kg. 800 de matière grasse ; Vive la France, la seule vache au monde, proclament les Américains, qui ait donné pendant deux années de suite plus de 1.000 livres de beurre par an ; Mona XI dont la production moyenne fut de 24 litres de lait par jour.

La production annuelle de beurre par animal oscille normalement autour de 130 à 135 kilogs. Monfallet rappelle qu'on cite souvent des vaches qui ont fourni 8 kg. 500 de beurre en moins d'une semaine.

Le tableau suivant extrait de "*Les Races Anglaises de Bestiaux* (1915), " montrant les résultats obtenus dans un troupeau, prouve que la moyenne actuelle peut être considérablement élevée par une sévère sélection.

| ANNÉE | NOMBRE TOTAL DE VACHES<br>DANS LE TROUPEAU<br>PENDANT TOUTE L'ANNÉE. | POIDS MOYEN DE BEURRE<br>PROLUIT<br>PAR CHAQUE VACHE. |
|-------|----------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|
| 1906  | 24                                                                   | 198 kgs 450                                           |
| 1907  | 24                                                                   | 192 » 420                                             |
| 1908  | 24                                                                   | 189 » 910                                             |
| 1909  | 20                                                                   | 185 » 130                                             |
| 1910  | 11                                                                   | 208 » 550                                             |

Si toutefois il ne faut pas se laisser leurrer par les résultats cités obtenus chez des bêtes exceptionnelles il est néanmoins incontestable que la vache de Jersey occupe le premier rang pour le rendement beurrier parmi nos races laitières. Ainsi au Concours Laitier-Beurrier qui a eu lieu pendant le Concours Général Agricole de Paris en 1928, la moyenne du taux butyreux était la suivante pour les autres races :

| RACE                        | NORMANDÉ | FLAMANDE | HOLLANDAISE | TARENTAISE | BRETONNE<br>FROMENT | BRETONNE<br>PIE - NOIRE | FERRANDAISE | BLEUE DU NORD | MONTBÉLIARDE | TACHÉE DE<br>L'ESL. |
|-----------------------------|----------|----------|-------------|------------|---------------------|-------------------------|-------------|---------------|--------------|---------------------|
| Nombre<br>de Vaches         | 17       | 23       | 6           | 7          | 5                   | 8                       | 4           | 3             | 6            | 5                   |
| Moyenne du<br>taux butyreux | 37,8     | 40,8     | 36,8        | 40,5       | 43                  | 37,6                    | 43,1        | 41,7          | 37,5         | 35,1                |

## Répartition de la vache de Jersey dans la Manche

---

Il aurait été intéressant de savoir à quelle époque la vache de Jersey fut introduite dans la Manche et quel en fut le motif initial, mais nous n'avons pas pu trouver de renseignements à ce sujet.

A l'heure actuelle la vache de Jersey n'est pas répartie d'une façon uniforme dans le Département. On ne la trouve guère qu'à l'Ouest de la presqu'île sur une bande de 15 kilomètres de largeur environ parallèle au littoral. Cette bande de terrain est d'ailleurs limitée au Nord par le cap de Flamanville, car au nord de ce cap on ne trouve plus que quelques rares sujets.

Dans le rayon que nous avons déterminé, la vache de Jersey n'est d'ailleurs pas répartie uniformément ; elle est plus concentrée dans certains pays que dans d'autres. La région qui en est le plus peuplée est sans aucun doute celle située entre les Pieux et Lessay, avec au centre Carteret et Portbail qui sont des ports en relation directe avec l'île de Jersey. De ce fait Carteret et Portbail sont les centres les plus importants pour toutes les transactions du bétail jersiais de la Manche.

La vache de Jersey peuple entièrement quelques fermes : on nous a cité des exploitations agricoles comprenant 8, 12, 15, 20 et même 30 jersiaises. Mais nous devons reconnaître que c'est très rare. En fait on la trouve le plus souvent chez des petits cultivateurs ayant de 2 à 6 hectares de terre. On en rencontre encore une ou deux, dans des fermes plus importantes peuplées de vaches normandes, pour des raisons que nous signalerons dans un autre chapitre.

On trouve enfin quelques vaches de Jersey çà et là dans le reste du Département, mais cela constitue une exception.

Du fait même de cette répartition irrégulière de la vache de Jersey, il est très difficile d'avoir une idée même approximative du nombre de ces vaches qui peuplent notre Département et nous n'avons là non plus trouvé aucun renseignement susceptible de nous guider.



Pourquoi a-t-on introduit  
et pourquoi trouve-t-on encore  
des Vaches  
de Jersey dans la Manche

---

La Manche a toujours été et est encore le foyer le plus intense du bovin normand. Il est donc naturel de se demander pourquoi on y a introduit des vaches de Jersey. Cela tient à plusieurs raisons. Vu la proximité de Jersey nombre d'éleveurs ont eu la faculté d'aller visiter l'île anglo-normande et n'ont pas manqué d'apprécier sur place les qualités remarquables de la vache jersiaise. D'où l'idée d'en importer quelques unes pour en faire l'élevage dans la Manche. Si quelques uns avaient tout d'abord abandonné la race normande pour la remplacer par la race étrangère, ils l'ont par la suite abandonnée peu à peu à cause des reproches que nous relèverons plus loin, mais presque tous n'ont pu se débarrasser complètement de la petite jersiaise, reconnaissant malgré tout ses nombreuses qualités. S'adonnant donc absolument, et on ne peut que les en féliciter, à l'élevage du bovin normand, les éleveurs n'ont gardé qu'une ou deux jersiaises selon l'importance de leur exploitation et voici pourquoi : Les uns préférant de beaucoup le lait de la jersiaise au lait de la normande gardent une jer-

siaise pour avoir son lait pour leur consommation personnelle. D'autres ont des vaches dont le lait est notoirement faible en matière grasse, ils relèvent la moyenne du taux butyreux par l'addition du lait de jersiaise. De plus comme nous le verrons plus tard, l'addition de lait de vache de Jersey à celui d'une normande augmente la quantité de beurre et en facilite la fabrication.

Un fait bien connu encore, c'est que le beurre de la jersiaise est beaucoup plus ferme que celui de la normande ; ceci est surtout très appréciable l'été car le mélange des deux donne un beurre résistant mieux à la chaleur que du beurre normand, d'un plus bel aspect et par suite de plus grande valeur. C'est surtout pour ce dernier motif que l'on rencontre çà et là une ou deux jersiaises au milieu d'un troupeau normand.

On trouve des jersiaises chez des petits propriétaires, chez des pêcheurs tout le long du littoral, chez des gens qui n'ont qu'un petit lopin de terre, parce que, eux, réduits au minimum de terrain, ils se sont bien rendu compte qu'il pourraient élever une vache de Jersey là où ils ne pourraient élever une normande. De plus leurs petites économies leur ont permis d'avoir une jersiaise alors même qu'ils n'auraient pu avoir une normande : En effet pour avoir une vache cotentine « amouillante » de deux ans et demi - trois ans, il faut environ 3 500 francs ; une jersiaise « amouillante », du même âge, de qualité proportionnellement équivalente, vaut 2.000 francs dans la région de Carteret-Portbail.

---

## Caractères de la Jersiaise dans la Manche

---

Le milieu ayant une grande influence sur les caractères ethniques des animaux, nous sommes allés dans diverses exploitations pour noter les principales variations remarquées sur les animaux. Comme l'a noté M. Ollivier, chez quelques sujets la tête aurait tendance à se rapprocher de la forme de la tête de la vache cotentine, avec le front concave. Cette conformation serait plus recherchée des acheteurs français alors qu'à Jersey on préfère les animaux à tête plus longue, plus effilée, au profil plus droit ; on les tient en plus haute estime au point de vue laitier.

Du côté des membres nous n'avons rien relevé ; ils sont aussi grêles, les cuisses aussi plates. L'encolure reste svelte, les hanches saillantes.

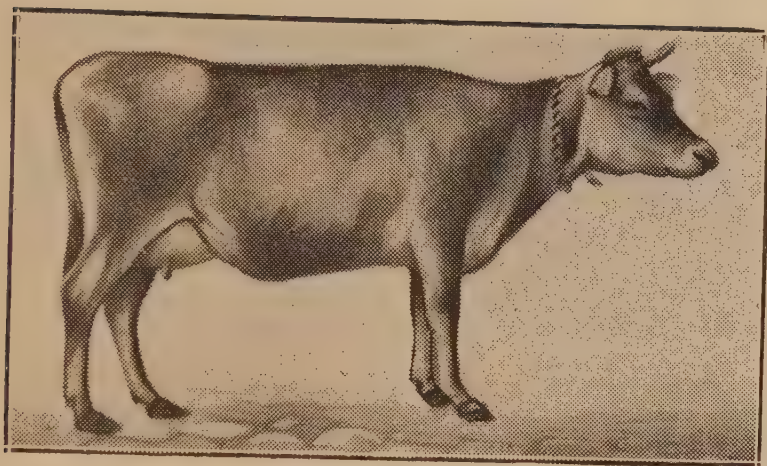
La vache est aussi petite qu'à Jersey. Nous en avons mesuré quelques unes qui avaient respectivement : 1<sup>m</sup> 24 ; 1<sup>m</sup> 28 ; 1<sup>m</sup> 19 ; 1<sup>m</sup> 15 ; 1<sup>m</sup> 17 etc. Ce que nous avons remarqué, c'est une grande ampleur de la cage thoracique. Les quelques mensurations suivantes : 1<sup>m</sup> 73 ; 1<sup>m</sup> 80 ; 1<sup>m</sup> 63 ; 1<sup>m</sup> 77 ; 1<sup>m</sup> 68 ; 1<sup>m</sup> 70 ; 1<sup>m</sup> 65, nous montrent un périmètre thoracique plus long que celui des vaches jersiaises présentées au concours laitier de Paris (153, 157, 172, 147, 155, 165, 155).

Un fait intéressant à signaler ! Chez toutes les bêtes que nous avons vues, qu'elles soient plus ou moins jolies, plus ou moins bonnes laitières, nous avons toujours trouvé une mamelle superbe, bien balancée, avec des trayons de longueur uniforme et bien placés en carré.

On trouve des sujets de robe fauve, mais beaucoup se rapprochent du brun.

L'aspect général de la vache est resté le même : Petite vache maigre, fine, élancée. L'embonpoint des vaches de Jersey ne s'acquiert que jusque dans certaines proportions qu'elles dépassent très rarement ; des cultivateurs disent : « nous les nourrissons bien et elles n'en sont pas plus grasses ».





MAYA, BASSETTE DE MONTEHAUVET

*1<sup>er</sup> Prix, Paris 1928-1929*

à M. BROUCHOT, à Montchauvet



## *Rendement laitier-beurrier de la vache de Jersey dans la Manche*

---

Nous avons exposé dans un précédent chapitre ce qu'était le rendement laitier-beurrier de la jersiaise à Jersey. Nous allons maintenant exposer ce qu'il est dans la Manche. Les résultats sous les yeux, il sera alors facile de voir ce qu'il est et ce qu'il pourrait être.

Il nous aurait été très utile pour cette étude de trouver des vaches dont le rendement laitier-beurrier eût été contrôlé pendant au moins un an. Mais le contrôle laitier-beurrier est d'une façon générale assez peu répandu jusqu'à présent dans la Manche. Les éleveurs ne se rendent pas encore assez compte que c'est un des atouts les plus sérieux de la sélection, qu'ils peuvent ainsi déceler d'une façon sûre les moins bonnes beurrières du troupeau afin de les éliminer et par contre distinguer les meilleures et en conserver les produits le cas échéant. De plus ils estiment le coût du contrôle trop élevé (et nous ne devons pas perdre de vue que nous trouvons des vaches jersiaises surtout chez les petits agriculteurs).

Toujours est-il que nous n'avons pu trouver dans la Manche qu'une seule vache jersiaise qui ait été contrôlée. Cette vache, « *CHAMBERTINE* », appar-

ient à Madame Jules Fatome, de Gréville. Actuellement âgée de six ans, elle a été contrôlée en 1927, pendant 9 mois, alors qu'elle était âgée de 4 ans. Nous donnons d'ailleurs ci-contre les résultats de ce contrôle :

| DATE DU CONTROLE | Quantité de lait<br>en 24 heures<br>en kgs. | Taux de matière<br>grasse. | Quantité de Beurre<br>en 24 heures<br>en grammes. |
|------------------|---------------------------------------------|----------------------------|---------------------------------------------------|
| 16 janvier       | 12,100                                      | 51                         | 728,20                                            |
| 16 février       | 12,500                                      | 50                         | 737,50                                            |
| 12 mars          | 11,200                                      | 55                         | 726,20                                            |
| 22 avril         | 13,200                                      | 52,5                       | 817,70                                            |
| 28 mai           | 10,500                                      | 58                         | 718,60                                            |
| 26 juin          | 10,000                                      | 58,5                       | 690,50                                            |
| 24 juillet       | 9,200                                       | 56                         | 607,90                                            |
| 25 août          | 7,800                                       | 56                         | 515,40                                            |
| 23 septemb.      | 9,000                                       | 55                         | 584,10                                            |

Pendant les neuf mois où elle a été contrôlée, cette vache a donc donné une moyenne de 10 kgs 611 de lait par 24 heures et a fourni le kilo de beurre en moyenne avec 15 kgs 589 de lait. Ces moyennes montrent bien qu'il s'agit là d'une bonne bête.

Mais nous ne pouvions nous baser sur le contrôle d'une seule vache ; il faut avant tout une moyenne. Aussi avons-nous contrôlé nous-même des jersiaises dans diverses fermes çà et là. Nous n'avons pu malheureusement faire ces contrôles que pendant 4 mois mais cela suffira pour se rendre compte néanmoins du rendement des jersiaises dans la Manche

puisque nous avons contrôlé des bêtes de différents âges et à une époque plus ou moins éloignée du vélage.

Nous avons fait nos dosages de matière grasse au moyen d'un lactobutyromètre Marchand. L'appareil est un tube de verre fermé par un bout et divisé en trois parties. Un curseur gradué glisse le long du tube. Pour opérer on verse du lait dans le tube jusqu'au premier trait avec quelques gouttes desoude caustique en dissolution (une partie de potasse dans deux parties d'eau) ; on ajoute de l'éther jusqu'au deuxième trait ; puis bouchant l'ouverture avec le doigt, on agite jusqu'à ce que le mélange soit fait ; on verse alors de l'alcool à 90° jusqu'au troisième trait. On porte le tube au bain-marie. Lorsque le bain-marie a atteint 43° on retire le tube. Il se forme en haut du lactobutyromètre une couche huileuse. Au bout de vingt minutes on mesure la hauteur de cette couche avec le curseur après avoir fait affleurer le trait 12 gr. 5 à la partie supérieure. Le chiffre trouvé à la démarcation indique la teneur en beurre du lait essayé.

Voici les résultats que nous ont donné nos contrôles :

X... (M. Lefèvre. Valognes). 8 ans.

Date du dernier vélage : avril 1928.

Date du prochain vélage : octobre 1929.

| DATE<br>DU CONTROLE | Quantité de lait<br>en 24 heures<br>en kgs. | Taux de<br>matière grasse. | Quantité de beurre<br>en 24 heures<br>en kgs. |
|---------------------|---------------------------------------------|----------------------------|-----------------------------------------------|
| 15 juillet.         | 10,500                                      | 47                         | 0,582                                         |
| 13 août.            | 8                                           | 50                         | 0,472                                         |
| 13 septemb.         | 4                                           | 52                         | 0,245                                         |

**MANON** (M. François Leroy, Portbail). 10 ans.

Date du dernier vélage : juin 1929.

Date du prochain vélage : 25 mars 1930.

| DATE<br>DU CONTROLE | Quantité de lait<br>en 24 heures<br>en kgs. | Taux de<br>matière grasse. | Quantité de beurre<br>en 24 heures<br>en kgs. |
|---------------------|---------------------------------------------|----------------------------|-----------------------------------------------|
| 13 juillet.         | 24                                          | 50                         | 1,416                                         |
| 13 août.            | 20                                          | 48                         | 1,132                                         |
| 13 septemb.         | 16                                          | 46,5                       | 0,877                                         |
| 7 octobre.          | 16                                          | 62                         | 1,170                                         |

**X...** (M<sup>me</sup> Léon Langlois, Portbail) 6 ans.

Date du dernier vélage : mars 1929.

Date du prochain vélage : 25 mars 1930.

| DATE<br>DU CONTROLE | Quantité de lait<br>en 24 heures<br>en kgs. | Taux de<br>matière grasse. | Quantité de beurre<br>en 24 heures<br>en kgs. |
|---------------------|---------------------------------------------|----------------------------|-----------------------------------------------|
| 13 juillet.         | 15                                          | 50,5                       | 0,893                                         |
| 13 août.            | 13,900                                      | 52                         | 0,852                                         |
| 13 septemb.         | 11,500                                      | 53                         | 0,719                                         |
| 7 octobre.          | 8                                           | 54,5                       | 0,514                                         |

**X...** (M. Lefèvre, Valognes). 5 ans.

Date du dernier vélage : mars 1929.

Date du prochain vélage : janvier 1930.

| DATE<br>DU CONTROLE | Quantité de lait<br>en 24 heures<br>en kgs. | Taux de<br>matière grasse. | Quantité de beurre<br>en 24 heures<br>en kgs. |
|---------------------|---------------------------------------------|----------------------------|-----------------------------------------------|
| 15 juillet.         | 13,500                                      | 45                         | 0,716                                         |
| 13 août.            | 13                                          | 42,5                       | 0,651                                         |
| 13 septemb.         | 11                                          | 44,5                       | 0,577                                         |
| 6 octobre.          | 9                                           | 46                         | 0,488                                         |

**BICHETTE** (M. Alfred Legoupil. Saint-Lô-d'Ourville). 9 ans.

Date du dernier vélage : 15 août 1928.

Date du prochain vélage : 25 octobre 1929.

| DATE<br>DU CONTROLE | Quantité de lait<br>en 24 heures<br>en kgs. | Taux de<br>matière grasse. | Quantité de beurre<br>en 24 heures<br>en kgs. |
|---------------------|---------------------------------------------|----------------------------|-----------------------------------------------|
| 12 juillet.         | 3                                           | 45                         | 0,159                                         |
| 12 août.            | 3                                           | 47                         | 0,166                                         |
| 12 septemb.         | 2,500                                       | 45,5                       | 0,134                                         |

**BICHON** (M. Alfred Legoupil. St-Lô-d'Ourville). 6 ans.

Date du dernier vélage : novembre 1928.

Devait vèler le 30 octobre 1929. — A avorté le 17 septembre 1929.

| DATE<br>DU CONTROLE | Quantité de lait<br>en 24 heures<br>en kgs. | Taux de<br>matière grasse. | Quantité de beurre<br>en 24 heures<br>en kgs. |
|---------------------|---------------------------------------------|----------------------------|-----------------------------------------------|
| 12 juillet.         | 3,500                                       | 44                         | 0,181                                         |
| 12 août.            | 3,500                                       | 42                         | 0,173                                         |
| 12 septemb.         | 2                                           | 43,5                       | 0,102                                         |
| 9 octobre.          | 8                                           | 48                         | 0,453                                         |

**JEANNETTE** (M<sup>me</sup> Vve Ozout. St-Lô-d'Ourville). 2 ans 1/2.

Date du dernier vélage : janvier 1929.

Date du prochain vélage : 1<sup>er</sup> mars 1930.

Vendue le 7 octobre 1929.

| DATE<br>DU CONTROLE | Quantité de lait<br>en 24 heures<br>en kgs. | Taux de<br>matière grasse. | Quantité de beurre<br>en 24 heures<br>en kgs. |
|---------------------|---------------------------------------------|----------------------------|-----------------------------------------------|
| 12 juillet.         | 11,500                                      | 38,5                       | 0,522                                         |
| 12 août.            | 10,500                                      | 39                         | 0,483                                         |
| 12 septemb.         | 10                                          | 42                         | 0,495                                         |

**GEORGETTE** (M<sup>me</sup> Vve Ozouf. St-Lô-d'Ourville)

2 ans 1/2.

Date du dernier vélage : février 1929.

Date du prochain vélage : 29 janvier 1930.

Vendue le 7 octobre 1929.

| DATE<br>DU CONTROLE | Quantité de lait<br>en 24 heures<br>en kgs. | Taux de<br>matière grasse. | Quantité de beurre<br>en 24 heures<br>en kgs. |
|---------------------|---------------------------------------------|----------------------------|-----------------------------------------------|
| 12 juillet.         | 12,500                                      | 37,5                       | 0,553                                         |
| 12 août.            | 12                                          | 39                         | 0,552                                         |
| 12 septemb.         | 10,500                                      | 41                         | 0,507                                         |

**LA VULE** (M<sup>me</sup> Vve Ozouf. St-Lô-d'Ourville).

7 ans.

Date du dernier vélage : mai 1929.

Date du prochain vélage : 18 avril 1930

Vendue le 7 octobre 1929.

| DATE<br>DU CONTROLE | Quantité de lait<br>en 24 heures<br>en kgs. | Taux de<br>matière grasse. | Quantité de beurre<br>en 24 heures<br>en kgs. |
|---------------------|---------------------------------------------|----------------------------|-----------------------------------------------|
| 12 juillet.         | 15,500                                      | 46                         | 0,841                                         |
| 12 août.            | 14                                          | 42                         | 0,693                                         |
| 12 septemb.         | 13,500                                      | 40                         | 0,637                                         |

Ces différents résultats nous donnent les moyennes suivantes :

| MOIS      | Nombre de<br>vaches<br>contrôlées. | Moyenne de lait<br>en 24 heures<br>en kgs. | Taux moyen<br>de<br>matière grasse. | Moyenne de<br>beurre<br>en 24 heures<br>en kgs. |
|-----------|------------------------------------|--------------------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------------------------|
| Juillet   | 9                                  | 12,11                                      | 44,83                               | 0,651                                           |
| Août      | 9                                  | 10,87                                      | 44,61                               | 0,521                                           |
| Septembre | 9                                  | 9                                          | 45,33                               | 0,422                                           |
| Octobre   | 4                                  | 10,25                                      | 52,62                               | 0,656                                           |

Pendant ces 4 mois le kilo de beurre a été fourni en moyenne par 19 kg. 38 de lait.

Ces moyennes nous montrent que nous avons eu affaire à de bonnes laitières. Par contre le taux de matière grasse n'est pas assez élevé pour cette race ; sa moyenne ne devrait pas s'abaisser au-dessous de 50. Il y a donc lieu de chercher à améliorer notre troupeau de ce côté.

En définitive nous sommes obligés de constater que nous sommes encore loin des résultats obtenus à Jersey. Mais par une bonne amélioration de la race, nous pourrions, sinon les égaler, du moins les approcher beaucoup plus. *Aurore*, importée en Normandie en 1903, classée 3<sup>e</sup> au concours régional de Rouen en 1905, donnait 1.500 gr. de beurre en 24 heures. Certains éleveurs d'autres régions ont travaillé dans cette voie et, quoique moins favorisés que nous quant au milieu, ont vu leurs efforts couronnés de succès ; qu'il nous soit permis de citer parmi eux MM. Giard et Brouchet, de Seine et Oise. A titre indicatif nous donnons ci-contre les moyennes du taux de matière grasse du troupeau jersiais de M. Giard (élevage de Bois-Corbon. Seine-et-Oise), pendant l'année 1927

| MOIS                         | JANVIER | FÉVRIER | MARS | AVRIL | MAI  | JUIN | JUILLET | AOUT | SEPTEMBRE | OCTOBRE | NOVEMBRE | DÉCEMBRE |
|------------------------------|---------|---------|------|-------|------|------|---------|------|-----------|---------|----------|----------|
| Vaches contrôlées            | 12      | 14      | 14   | 12    | 15   | 17   | 16      | 17   | 13        | 14      | 14       | 15       |
| Taux moyen de matière grasse | 57,9    | 55,3    | 53,5 | 55,4  | 61,2 | 48,7 | 50,3    | 55   | 48,6      | 58,5    | 51       | 41       |

Le kilo de beurre a été fourni en moyenne par 16 kgs 248 de lait.

Nous avons déjà fait allusion dans plusieurs paragraphes à la façon dont les éleveurs doivent envisager l'amélioration du rendement laitier-beurrier de leurs vaches. Ils devront avant tout :

1<sup>o</sup> Sélectionner sévèrement le troupeau actuel en n'hésitant pas à réformer les sujets médiocres.

2<sup>o</sup> Importer de Jersey quelques génisses et taureaux de bonne lignée pour renouveler peu à peu notre cheptel.

Il faudrait pour cela un travail simultané du syndicat et des éleveurs. M. Giard dit à ce sujet : « Tel éleveur dont le rendement laitier sera excellent mais avec un lait de teneur faible en matière grasse, pourra par les renseignements précis que lui donnera le syndicat être mis en relations avec tel autre éleveur possédant une vache beurrière exceptionnelle. Le produit mâle de cette beurrière améliorera la qualité beurrière des produits des vaches du premier éleveur, sans rien diminuer à la qualité laitière ».



## LE LAIT DE LA JERSIAISE

### SA MATIÈRE GRASSE

---

Nous ne saurions passer sur le rendement laitier-beurrer de la jersiaise sans noter la qualité de son lait et de son beurre.

Pour les amateurs de lait celui de la jersiaise a une supériorité incontestable sur les autres laits. D'après Bernède il est très apprécié des Anglaises qui l'additionnent au thé. Ce bon goût que l'on ne sait à quoi attribuer, nous le retrouvons dans la crème et le beurre.

Si cette qualité fait du lait de la jersiaise le lait des gourmets, elle n'est pas la seule. En effet il est constaté depuis longtemps par les éleveurs qui ont une ou plusieurs jersiaises dans un troupeau de vaches d'autres races que l'addition du lait des jersiaises à celui des autres bêtes facilite et active la montée de la crème et la fabrication du beurre. A ce sujet nous relevons ces quelques lignes dans un ouvrage de M. Ollivier, vétérinaire à Granville, sur la vache de Jersey : « Un fait curieux et très intéressant se manifeste lorsqu'on mélange le lait d'une vache de Jersey à la traite de quelques vaches normandes par exemple ; La quantité de beurre que cette traite produira sera plus abondante qu'avant le mélange, déduction faite naturellement de la quan-

tité de beurre apportée par la jersiaise. La qualité sera aussi améliorée, le beurre sera plus ferme, plus jaune et d'un goût plus fin ». Comment peut intervenir le lait de la jersiaise pour expliquer ce phénomène ?

La montée de la crème est due à ce que la densité de la matière grasse est seulement de 0.92 à 0.95 alors que celle du lait écrémé est de 1035 à 1039. La fabrication du beurre est basée sur l'agglomération des globules gras. Comment expliquer alors la rapidité plus grande de ces différents processus chez le lait de la jersiaise ? Comment de plus expliquer pourquoi le rendement en beurre du lait de vaches normandes est plus grand après l'addition de lait de jersiaise ? La densité de la matière grasse serait-elle moins élevée chez la jersiaise que chez la normande. Ne serait-ce pas dû bien plutôt à une différence de volume des globules gras ? Porcher rappelle en effet que certaines races notamment celles dont le lait à le taux butyreux le plus élevé, telle la jersiaise, ont des globules gras dont le diamètre moyen est nettement plus grand que celui du lait de races moins butyrogènes. Par suite les globules gras de la jersiaise, volumineux, par leur facile agglomération, aideraient et activeraient celle des globules gras de la vache normande. Ceci nous a poussé à comparer le volume des globules gras de la jersiaise à celui des globules gras de vaches normandes.

### **EXAMEN MICROSCOPIQUE DE MATIÈRE GRASSE**

I. — Technique. — On observe au microscope quelques gouttes de crème que l'on dilue préalablement dans un peu d'eau distillée. On emploie un

objectif à immersion. Les globules gras apparaissent comme de petits sphérules hyalins qu'il est facile de dessiner à la chambre claire. En comparant le dessin obtenu à la graduation (préalablement dessinée de 1<sup>a</sup> même manière) d'un micromètre, il est facile de calculer l'ordre de grandeur des globules gras. Voici les résultats obtenus :

II. — **Résultats** — a) *Vache jersiaise*. — Une moyenne effectuée à la suite de plusieurs expériences montre que les globules gras ont une taille moyenne de 7 à 8  $\mu$ . Un certain nombre sont plus petits et ne dépassent pas 4  $\mu$  ; il en existe quelques uns au contraire, mais beaucoup plus rares, qui atteignent 11  $\mu$  de diamètre. Il est possible d'assister au microscope, après une demi-heure environ d'observation, à la fusion des globules. Ils deviennent coalescents et forment bientôt de petites masses bourgeonnantes et irrégulières, parfaitement distinctes par leur forme des gros globules dont nous avons parlé ci-dessus.

b) *Vache normande*. — Les globules gras du lait de vache normande sont nettement plus petits que ceux de la vache jersiaise et il suffit de comparer simultanément les deux préparations pour s'en rendre compte d'une façon saisissante.

Chez la vache normande les globules ont un diamètre qui chez la plupart oscille entre 2 et 3  $\mu$ . Quelques-uns sont plus gros, mais ils sont rares et ne dépassent pas 7  $\mu$ . De plus nous n'avons pas assisté au fusionnement des divers globules gras au moins dans un temps analogue à ce qu'il nous a été donné de voir chez la vache jersiaise.

---

## COMPARAISON DE LA JERSIAISE ET DE LA NORMANDE AU POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

---

Après avoir exposé les qualités de la vache de Jersey, il nous a paru intéressant de la comparer du point de vue économique avec la vache normande. Le rendement de la jersiaise est vraiment magnifique mais un éleveur a-t-il intérêt à élever des jersiaises plutôt que des normandes. Nous nous sommes reporté pour cela à une étude faite par M. Giard qui, l'un des plus réputés éleveurs de la vache de Jersey en France, a établi des tableaux de comparaison que nous reportons ci-contre. Nous avons emprunté ces renseignements à M. Giard car son élevage modèle est conduit d'une façon tout à fait rationnelle et scientifique et nous n'en avons aucun dans la Manche sur lequel il fût possible de se baser aussi sûrement. Pour avoir des conclusions précises, M. Giard a fait ses comparaisons pendant la saison d'hiver, seul moment où le contrôle de la nourriture peut être sérieux. De plus son étude est basée non pas sur la nourriture donnée à une bête de rendement supérieur mais sur la moyenne de nourriture donnée dans une étable à une série de laitières d'un bon rendement. La ration-type est établie sur les aliments réguliers (Voir tableau de la ration type).

M. Giard fait remarquer que cette différence est

encore plus sensible pour les bêtes vivant en prairie car la jersiaise reçoit proportionnellement plus de matières azotées et moins de matières encombrantes. C'est surtout sur le volume qu'elle est rationnée et les essais faits pour augmenter la ration de betteraves, par exemple, ont dû être abandonnés au bout de quelques jours, la ration portée à 17 ou 18 kgs ayant pour résultat presque immédiat de provoquer chez les animaux ainsi nourris un relâchement assez fort.

**Tableau de la ration type**

| ALIMENTS                                      | NORMANDES | JERSIAISES |
|-----------------------------------------------|-----------|------------|
| 1) Betteraves demi sucrières en kilogs        | 45        | 15         |
| 2) Menue paille d'avoine ou de blé. . . . . » | 5         | 3          |
| 3) Foin extra ou regain. . . »                | 8         | 6          |
| 4) Paille d'avoine ou de blé. . »             | 4         | 3          |
| 5) Tourteaux de lin.                          | 0,800     | —          |
| 6) Tourteaux d'arachides.                     | 1         | 0,800      |

**Coût de la ration type**

|                            | NORMANDES | JERSIAISES |
|----------------------------|-----------|------------|
| 1) 80 fr. ls 1000 kilogs.  | 3 60      | 1,20       |
| 2) 150 fr. » » »           | 0,75      | 0,45       |
| 3) 350 fr. les 100 bottes. | 5,60      | 4,20       |
| 4) 130 fr. » » »           | 1,05      | 0,75       |
| 5) 140 fr. les 100 kilogs. | 1,15      | —          |
| 6) 150 fr. » » »           | 1,50      | 1,20       |

Dans une prairie de 10 hectares il est possible de nourrir convenablement 12 à 15 normandes ou 20 à 22 jersiaises.

D'après ces données voyons à combien revient le kg de lait et le kg de beurre chez la jersiaise et chez la normande. Le coût de la ration-type ayant été calculé en hiver 1927-1928, nous avons fait nos calculs d'après les résultats obtenus par ces deux races au concours général agricole de Paris la même année:

17 normandes ont donné 684 kgs 385 de lait et 30 kgs 590 de beurre en 48 heures.

4 jersiaises ont donné 83 kgs 485 de lait et 5 kgs 228 de beurre. Par suite, chez la normande le kg de lait revient à 0 fr. 67 et le kg de beurre à 15 fr. 16 ; chez la jersiaise, le kg de lait revient à 0 fr. 73 et le kg de beurre à 11 fr. 95. A ce même concours laitier-beurrier, le rendement de beurre aux 100 kgs est de 0,407 pour les jersiaises alors qu'il n'est que de 0,312 pour les normandes. Notons en passant que pour ce rendement beurrier aux 100 kgs la vache de Jersey dépasse nettement toutes les autres races puisque la race flamande qui venait occuper le 2<sup>e</sup> rang n'avait un rendement que de 0,377. La normande occupait le 6<sup>e</sup> rang, étant dépassée dans l'ordre par la jersiaise, la flamande, la tarentaise, la hollandaise et la bretonne froment.

On pourrait contester ces données en arguant qu'il n'a été question jusqu'ici que de bêtes sélectionnées. Aussi nous avons voulu faire un calcul analogue sur des bêtes qui ne sont pas essentiellement poussées en vue d'un concours. Il nous était impossible de

nous adresser à un syndicat de contrôle laitier de la Manche dans ce but, car malheureusement dans ce département le contrôle laitier n'est pas souvent accepté et ces calculs doivent être basés sur un contrôle suivi pendant 1 an au moins. Par contre, il nous a été possible de voir la moyenne de production des vaches de Seine-et-Oise ayant terminé leur lactation en 1927 : 16 jersiaises et 250 normandes ont été contrôlées. La moyenne des lactations complètes a donné :

Pour les jersiaises : 2.156 kgs de lait et 128 kgs 8 de beurre.

Pour les normandes : 3 023 kgs de lait et 144 kgs 8 de beurre.

Une jersiaise, d'après le coût de la ration-type, a coûté 2.847 fr. par an et une normande 4.982 fr. (Il est bien évident que ces chiffres sont inexacts en vérité puisqu'ils sont établis d'après le coût de la ration donnée l'hiver à l'étable, mais la proportion reste la même puisque la même différence existe à la prairie, 22 jersiaises pouvant se nourrir là où on ne pourra mettre que 12 normandes), c'est-à-dire presque la moitié moins. Or, une jersiaise a donné exactement 16 kgs de beurre et 867 kgs de lait de moins qu'une normande, c'est-à-dire seulement 1/9 de beurre et 1/3,5 de lait en moins.



## **Au sujet de quelques reproches adressés à la vache de Jersey**

---

Après avoir pesé les avantages incontestables de la jersiaise, voyons un peu les reproches qui lui sont le plus communément adressés par nos éleveurs de la Manche. Si vous parlez de la vache de Jersey à l'un d'eux il vous dira : C'est une vache qui donne beaucoup de beurre évidemment mais qui donne moins de lait qu'une normande et marge autant.

Dans notre beau pays de la Manche, les animaux vivent à peu près toute l'année dehors, passant d'une prairie à l'autre ; la jersiaise isolée au milieu d'un lot de normandes vit avec elles et comme elles. Il est donc bien difficile dans ces conditions de comparer le volume ingéré par chaque animal. Mais les calculs mentionnés ci-dessus et basés sur la ration d'hiver détruisent ce reproche puisqu'ils ont prouvé que la ration de la normande était presque le double de celle d'une vache de Jersey.

Un autre reproche est fait à la jersiaise, mais plus sérieux. L'écoulement des veaux pour la boucherie est très difficile. Le cuisseau plat du veau jersiais est en effet moins joli que le beau cuisseau rond d'un veau normand, mais la viande en est, paraît-il, excellente. Un veau jersiais bien nourri pèse environ 50

kilos à un mois alors qu'un veau cotentin du même âge arrive à peser 70 à 75 kilos. Les bouchers en profitent pour acheter les veaux jersiais à vil prix. Ceci décourage beaucoup l'éleveur qui se trouve ainsi lésé. Certains, de ce fait, tuent même le nouveau-né à la naissance quand c'est un mâle. Mais malgré cette perte, l'éleveur ne tire-t-il pas néanmoins plus de bénéfice de sa vache que d'une autre ? Oui. Le rendement laitier-beurrer de la mère compense largement la perte du petit. Baron a dit : Considérez seulement qu'à 2 ans les génisses jersaises sont aptes à la reproduction et qu'il y a plus d'un exemple de fécondité à 20 ans (!). Pendant 15 ou 16 ans une jersiaise ordinaire donnera à son propriétaire des sommes fabuleuses en beurre. Dût-elle au jour où ses facultés laitières seront épuisées, être vendue pour rien, son propriétaire serait encore payé au centuple de ses frais et de ses peines » (1).

Mais, nous dira-t-on, le veau n'est pas destiné qu'à la boucherie. La sélection, qui dans notre département a déjà fait de grands progrès pousse de plus en plus l'éleveur à l'élevage de beaux produits, tant mâles que femelles, pour l'exportation à l'étranger. Les prix atteints par certains de ces animaux sont fabuleux et ont alléché à juste titre les producteurs. Ces prix n'ont qu'amoindri aux yeux de ces exportateurs la valeur du petit taureau jersiais. Et pourtant, depuis longtemps, même avant les bovins normands, les bovins jersiais ont atteint de très hauts cours. Avant

---

(1) R. BARON : Zootechnie des vaches laitières parisiennes. — Journal agricole des éleveurs et nourrisseurs. — Paris 1891.

la guerre, M. Perrée, ancien secrétaire du H. B., a vendu, en Amérique, un taureau 75.000 dollars, 375 000 fr. à l'époque. Dès avant la guerre, les vaches certifiées de très bonne origine étaient cotées environ 3.000 livres. A l'heure actuelle ils atteignent encore des cours que devraient envier nos éleveurs normands. Ainsi en septembre 1929 le vapeur « Ring » a quitté l'île de Jersey avec une cargaison de bétail d'une valeur de 20.000 livres-sterling, soit 2.500.000 francs. « Dans ce troupeau, dit la « Chronique de Jersey » était compris un taureau vendu 2.000 livres-sterling (250.000 fr.) à un acheteur américain, et une vache qui a rapporté à un éleveur la coquette somme de 1.000 livres-sterling (125.000 fr.). Une autre vache a été vendue 500 livres-sterling (62.500 fr.). Un troupeau comprenant un taureau, une vache et trois génisses a rapporté à l'éleveur plus de 3.000 livres-sterling (375.000 fr.). Ces animaux sont destinés à des acheteurs américains et ont été transbordés en rade de Plymouth, à bord du « Mississipi ».

A noter cet autre fait remarquable que le troupeau ne comprenait pas moins de neuf taureaux âgés et à peu près autant de jeunes.

On estime que le coût du transport jusqu'à destination, y compris la période de quarantaine exigée par les autorités des Etats-Unis est de 60 livres-sterling (7.500 fr.) par tête de bétail.

Malgré une exportation importante depuis le début de cette année, la demande pour le bétail jersiais continue à être excellente »

Mais de même qu'on n'est arrivé à avoir de beaux bovins normands que par la sélection, de même il

faudrait ici sélectionner son cheptel pour avoir de tels bovins jersiais.

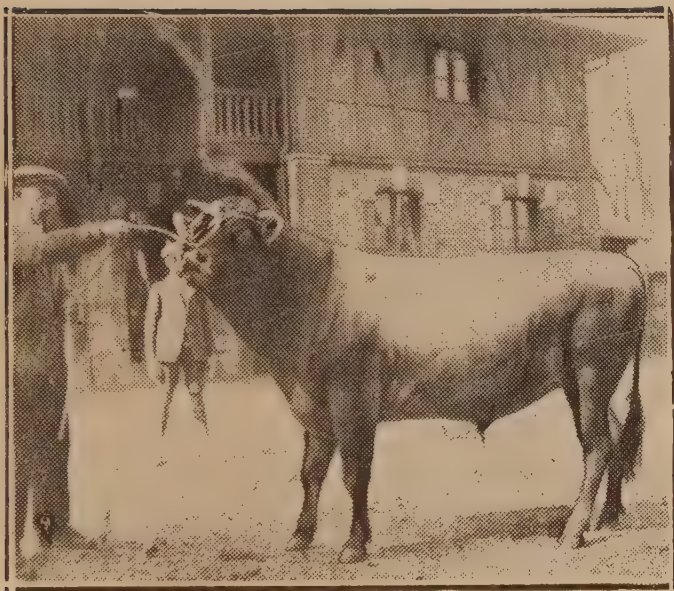
Je prends par exemple une localité comme Portbail où l'on compte des vaches de Jersey dans presque toutes les fermes. Un cultivateur de la localité, de préférence un qui s'intéresserait particulièrement à la vache de Jersey, pourrait élever un taureau jersiais de race pure et présentant tous les caractères d'un bon géniteur selon l'échelle des points en vigueur à Jersey. Il aurait ainsi de beaux produits de facile et rémunératrice exportation. Les autres cultivateurs, dans le désir d'avoir eux aussi de beaux produits, n'hésiteraient pas à faire saillir leurs vaches par ce taureau, même à un prix de saillie assez élevé. Tout le monde, de cette façon, y trouverait donc son bénéfice. Il pourrait ainsi se former à la longue un petit syndicat local ou régional qui serait secondé par le « Syndicat des éleveurs de la race de Jersey du Continent » dont le siège est à Paris. L'élevage de la vache de Jersey dans la Manche est en effet trop restreint et trop disséminé pour que les éleveurs soient bien secondés directement par ce syndicat dont le siège est à Paris. Mais ce petit syndicat local ou régional ayant son siège dans la localité ou la région, en restant en contact étroit avec le syndicat national, pourrait ainsi ouvrir de plus larges horizons aux petits éleveurs et les encouragerait dans cette voie. Le syndicat des éleveurs de la race jersiaise du continent notifie en effet dans ses statuts que l'un de ses buts est de faire connaître les qualités de la race par des publications et des gravures et *provoquer les achats de l'étranger*.

Certains éleveurs de la Manche ont eu et ont encore

un taureau jersiais, mais ils ne cherchent pas assez à avoir un beau taureau. Quelques-uns, à qui nous en parlions, reprochent au taureau de Jersey de devenir très vite méchant. Or, nous en avons parlé à différents éleveurs d'autres régions qui nous ont dit qu'il n'en était rien. Le taureau en vieillissant devient évidemment plus capricieux d'une manière générale, mais il en est de même dans toutes les races. Dans la Manche, même les taureaux normands sont destinés très jeunes à la boucherie pour le même motif. Cette manière d'agir est pourtant déplorable pour la prospérité de l'élevage, car le taureau qui est vendu à quatre ans à la boucherie n'a pas eu encore le temps de faire ses preuves et on s'aperçoit par la suite qu'on a supprimé un géniteur fameux pour le remplacer par un autre, jeune, qui ne montrera peut être pas les mêmes qualités. On semble trop souvent ignorer chez les éleveurs que les qualités laitière et beurrière se transmettent souvent par les mâles et dans beaucoup d'élevages nous avons ainsi une sélection unilatérale par les femelles.

Quelques cultivateurs reprochent à la vache de Jersey d'avoir des mouvements un peu violents et d'être par suite plus difficile à traire. Cette petite vache est certes d'un naturel plus turbulent que la normande, mais traitée doucement, elle est la plus douce des bêtes. Nous en avons vu traire maintes fois, qui, n'étant pas brutalisées comme on a malheureusement trop l'habitude de le faire dans certaines fermes, ne bougeaient pas une patte pendant la traite.

---



MARCO

*Mantes-sur-Seine, Juin 1927 - Premier Prix, Médaille de bronze*

*Paris, Mars 1928 - Premier Prix*

*Paris, Mars 1929 - Premier Prix*

à M. GIARD, Élevage de Bois-Corbon



## Des affections de la Jersiaise dans la Manche

---

Il nous a paru nécessaire de passer en revue les principales affections que l'on pouvait rencontrer sur la jersiaise dans la Manche.

D'une manière générale ces affections sont les mêmes que celles que l'on rencontre chez la normande mais il y a néanmoins quelques différences qu'il est bon de noter.

Dans son jeune âge la vache de Jersey ne semble pas plus sensible que la normande aux affections de l'appareil respiratoire : Comme la normande elle passe toute l'année dehors sauf à la période du vélage quand la température est plus rigoureuse. Mais quand la jersiaise atteint un certain âge, vers 8 à 10 ans elle devient déjà plus sensible à ces affections.

Les affections de la mamelle sont les mêmes. Comme nous l'avons déjà dit, la vache de Jersey demande à être traitée doucement. Si elle ne l'est pas, elle retient de son lait qui forme un excellent milieu de culture dans la mamelle et à la moindre infection il en résulte une mammite. Cet accident qui peut se produire sur n'importe quelle vache est donc facilement évitable par une traite douce, rationnelle et poussée à fond.

Messieurs Fafin, vétérinaire à Valognes, et Mesnage, vétérinaire à Les Pieux, ont remarqué que la jersiaise était nettement plus sensible que la normande à la fièvre vitulaire. De plus elle présente presque toujours les symptômes typiques de la forme

dite comateuse. A quoi peut-on attribuer cette prédisposition à la fièvre vitulaire? Il est bien connu que cette maladie se rencontre surtout sur les grandes laitières, mais la normande est plus grande laitière que la jersiaise. La mamelle de la jersiaise, merveilleuse machine à transformation, serait peut-être, du fait de sa grande activité, moins en état d'éliminer les principes toxiques émis au sein de ses tissus, si toutefois là est la cause de la maladie. Quoi qu'il en soit la jersiaise guérit très bien de cette affection après insufflation d'air dans la mamelle et quelquefois, une demi-heure après l'intervention, elle reprend ses habitudes normales.

Parmi les affections du tube digestif il faut signaler que la jersiaise est plus réfractaire que la normande à l'entérite para-tuberculeuse. Il y a quelques années une ferme de Tréauville était littéralement infestée de diarrhée chronique. Aucun animal ne pouvait échapper à la terrible maladie. M. Mesnage conseilla à l'éleveur de réformer tout son troupeau et de le remplacer totalement par du bétail jersiais. Pendant les deux premières années le nouveau troupeau fut totalement réfractaire à l'infection. Ensuite quelques sujets furent atteints mais sous une forme moins maligne et la maladie ne s'étendait pas comme sur des vaches normandes.

Nous devons donc enfin signaler que M. Mesnage a souvent remarqué que vers l'âge de 12 à 15 ans la jersiaise acclimatée dans la Manche présentait de l'ascite. M. Mesnage n'a d'ailleurs pas su à quoi attribuer cette ascite, n'ayant jamais eu l'occasion d'autopsier une bête atteinte.

---

## LE CROISEMENT DES RACES JERSIAISE ET NORMANDE

---

Dans toute région où il existe des races différentes de bestiaux, des croisements ont toujours été tentés en vue d'obtenir des produits cumulant les différentes qualités de chaque race.

Dans la Manche des croisements ont été pratiqués entre les races jersiaise et normande. Pourquoi a-t-on fait ce croisement ? D'abord pour donner aux produits des aptitudes beurrières plus grandes que chez les produits de race normande pure, améliorer la race de Jersey au point de vue rendement boucherie. Mais un autre facteur rentre aussi en ligne de compte : Les taureaux jersiais sont très rares dans la Manche. Les propriétaires de vaches jersiaises doivent donc avoir recours pour la saillie à un taureau normand et là ils se heurtent à un obstacle presque toujours infranchissable : Les éleveurs de la Manche attribuent une grande importance aux phénomènes de télégonie, persuadés que leur taureau normand ayant sailli une vache jersiaise, donnera par la suite avec des vaches normandes des produits ayant des caractères de la race jersiaise. Or, d'après le professeur Dechambre la télégonie vraie n'est jamais qu'un phénomène exceptionnel dont l'interprétation scientifique fait encore défaut, et l'in-

fluence exercée sur le mâle par une femelle d'une autre race est parfaitement inconstante. Quoi qu'il en soit il est très difficile pour un propriétaire de vache jersiaise de trouver un taureau pour la saillie et il doit se contenter soit d'un jeune taureau destiné à la boucherie, soit d'un mauvais taureau dont le propriétaire veut se débarrasser. Dans ces conditions la jersiaise n'est donc jamais saillie que par des sujets quelconques auxquels on n'a reconnu aucune aptitude pour la reproduction.

Notons en passant que nous n'avons jamais vu tenter le croisement du taureau jersiais avec la vache normande. Ce croisement semble pourtant plus rationnel que celui du gros taureau normand avec la petite vache de Jersey.

Pour quelqu'un ignorant les résultats obtenus, cela doit paraître un véritable non sens que de faire des croisements dans ce sens : Comment une jersiaise qui, comme disent les éleveurs, a le « derrière pointu », pourra-t-elle donner naissance sans accidents dystociques à un produit plus gros que celui qu'elle donne normalement ? Eh bien oui ! M. Mesnage nous a relaté qu'au cours de ses nombreuses années de clientèle il n'a jamais vu d'accident au moment du part chez la jersiaise dans ces conditions. La jersiaise, d'après M. Mesnage, est une vache qui vêle d'une manière particulièrement facile.

Voyons donc les caractères que présentent les produits de ce croisement :

Les sujets que nous avons rencontrés ne constituent pas un type bien défini ; les uns en effet présentent plus de caractères du père que de la mère, d'autres au

contraire se rapprochent plus de la mère. Mais d'une manière générale les sujets sont beaucoup plus petits que ceux de race normande et ont une tête qui rappelle beaucoup celle de la vache de Jersey, tête fortement concave avec les cornes fines et les yeux plus ou moins exorbités. Pour donner une idée assez précise des métisses, nous avons cru bon néanmoins d'en décrire une représentant le type le plus généralement rencontré :

*JEANNETTE* (M. Alfred Legoupil — Saint-Lô-d'Ourville) — 2 ans 1/2 — Hauteur au garrot : 1<sup>m</sup>22 — Périmètre thoracique : 1<sup>m</sup>57 — A vélé en Mai 1929.

L'animal a la tête nettement concave, les yeux légèrement moins en saillie qu'une jersiaise. La face est fine, le mufle relevé. Les cornes sont fines et ramenées en avant mais un peu plus fortes que chez la jersiaise. Les oreilles sont un peu plus grossières. Un fait à noter : la distance séparant l'arcade sourcillière du bord inférieur du sous-maxillaire est plus longue que chez la jersiaise et donne par suite un aspect plus volumineux à la tête vue de profil. Ces caractères montrent donc que la tête se rapproche beaucoup plus de celle de la vache de Jersey que de celle de la normande.

Le corps encore fin est moins maigre que chez la jersiaise, les hanches sont moins sorties. Les pointes des ischions sont presque aussi rapprochées. Les cuisses sont beaucoup moins plates et les membres beaucoup plus forts.

La mamelle quoique bien faite est un peu moins régulière que chez la jersiaise. La peau souple et onctueuse, les ouvertures naturelles de couleur jaune font présumer que la métisse a dû hériter des aptitudes beurrières de la mère.

La robe n'est plus fauve mais d'un bel acajou rappelant la flamande avec de place en place quelques bringeures. La tête est noire ou acajou foncé. Le mufle est noir et cerclé d'une bande gris argenté, mais les autres extrémités ne le sont plus (chez quelques sujets elles le sont irrégulièrement).

L'aspect général de la bête reste très élégant mais on est néanmoins frappé par le changement de robe, des membres plus forts et un corps plus charnu que chez la jersiaise.

Nous n'avons pas vu de sujets mâles, ils sont tous vendus comme veaux à la boucherie.

#### RENDEMENT LAITIER-BEURRIER

Les métisses ont une plus grande aptitude à l'engraissement mais ont-elles gardé les qualités beurrières de la mère ? Plusieurs éleveurs à qui nous en parlions nous ont dit que ces métisses donnaient un lait qui sans atteindre le taux butyreux de celui de la jersiaise était néanmoins nettement plus riche en matière grasse que celui de la normande. Nous avons pu contrôler pendant 4 mois le lait de la vache métisse décrite ci-dessus et nous avons obtenu les résultats suivants :

| DATE<br>DU CONTRÔLE | Quantité de lait<br>en 24 heures<br>en kgs. | Taux de<br>matière grasse | Quantité de beurre<br>en 24 heures<br>en kgs. |
|---------------------|---------------------------------------------|---------------------------|-----------------------------------------------|
| 12 juillet.         | 11,500                                      | 42,5                      | 0,576                                         |
| 12 août.            | 10                                          | 41                        | 0,473                                         |
| 12 septemb.         | 8,500                                       | 43                        | 0,431                                         |
| 9 octobre.          | 8                                           | 43                        | 0,405                                         |

La moyenne du taux de matière grasse pendant ces 4 mois a donc été de 42,375.

Un éleveur de Pierreville, propriétaire de 2 vaches normandes et d'une vache faite par un taureau normand et issue d'une métisse (taureau normand — vache jersiaise), nous citait le fait suivant : Quand seulement ses 2 vaches normandes sont en lactation, le taux butyreux de son lait (contrôlé à la laiterie) oscille de 35 à 40 ; alors que quand les 3 vaches sont traites, le taux butyreux remonte à 45 environ.



## CONCLUSION

---

Comme nous l'avons montré dans notre chapitre relatif au milieu, les conditions de milieu sont approximativement les mêmes dans la Manche qu'à Jersey. Par suite le Département de la Manche, plus que tout autre, présente les conditions favorables à l'acclimatation de la vache de Jersey. Plus que tout autre pays encore, il est favorisé par sa proximité de Jersey (il y a 1 heure 20 de bateau de Jersey à Carteret) pour les importations d'animaux de race pure. A ce propos nous devons dire que si des bovins sont exportés de Jersey à des cours véritablement fabuleux, cela ne doit pas effrayer l'importateur, car il est possible de se procurer à Jersey pour des prix raisonnables et plus normaux des bêtes qui sans être lauréates des concours de l'île, ont de réelles aptitudes pour la production laitière et beurrière.

Doit-on penser par là que l'élevage de la jersiaise devrait supplanter celui de la normande dans la Manche ? Non, la Manche est et restera avant tout un centre d'élevage de bovins normands, mais comme nous l'avons signalé, dans les petites exploitations agricoles du littoral, la vache de Jersey semble mieux convenir que la normande. De plus les caractères tant de son lait que de son beurre indiquent sa place au milieu de troupeaux normands.

Si on a dit que la vache de Jersey est une « petite vache de château », nous dirons qu'elle est aussi la vache des petits terriens.

Cette petite vache présente d'autant plus d'intérêt à l'heure actuelle que le nombre des laiteries payant le lait proportionnellement à sa teneur en matière grasse s'accroît sans cesse. Ceci serait en faveur de l'introduction des jersiaises car leur lait est avant tout remarquable par sa qualité. Il serait injuste de payer à un cultivateur du lait dont le taux butyreux varie de 50 à 55 le même prix que du lait du voisin dont le taux butyreux ne serait que de 35 par exemple.

La moyenne des résultats obtenus dans la Manche devrait s'améliorer ; nous sommes encore loin des rendements cités à Jersey et même dans d'autres élevages jersiais de France. Les éleveurs devraient tenter d'améliorer leur cheptel car si nous avons trouvé des sujets remarquables, nous en avons vu aussi de bien médiocres. L'espoir de l'exportation possible à l'étranger devrait suffire à les pousser dans cette voie.

Le croisement jersiais-normand, intéressant à signaler, ne semble pas toutefois devoir retenir l'attention.

Bernède a dit qu'une vache était destinée avant tout à produire du lait et non de la viande. La vache normande a des aptitudes mixtes, habitués à la juger à ce double point de vue, nos éleveurs de ce fait jugent mal la jersiaise en général. Sans vouloir diminuer les qualités de la normande qui font d'elle une de nos premières races bovines, il est regrettable néanmoins que à côté d'elle la jersiaise ne soit pas appréciée comme elle devrait l'être et que beaucoup d'éleveurs frappés par ses fesses plates et son allure de biche semblent oublier qu'elle a toujours été et est encore la meilleure vache beurrière du monde.

Vu : *Le Doyen*,

H. ROGER.

Vu : *Le Président*,

GOSSET.

Vu et permis d'imprimer :

*Le Recteur de l'Académie de Paris,*

S. CHARLETY.

## BIBLIOGRAPHIE

---

BAUDOIN. — *La Vache de Jersey acclimatée en Bourgogne à Lantenay.*

BERNÈDE. — *Notice sur les vaches de Jersey.*

C. CARON. — *Le Département de la Manche.*

P. DECHAMBRE. — *Traité de Zootéchnie.*

E. GIARD. — *La vache de Jersey.*

J.-E. LUCAS. — *La vache laitière.*

J.-H. MAGNE. — *Les races bovines. — Leur amélioration.*

D. MONFALLET. — *Les races bovines.*

OLLIVIER. — *Quelques notes sur la vache de Jersey.*

E. THIERRY. — *Les vaches laitières.*



# TABLE DES MATIÈRES

|                                                                                                        | PAGES |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Introduction . . . . .                                                                                 | 9     |
| Le Milieu. . . . .                                                                                     | 11    |
| La vache de Jersey . . . . .                                                                           | 17    |
| Conception de l'élevage à Jersey . . . . .                                                             | 20    |
| Rendement laitier-beurrrier de la jersiaise à Jersey . . . . .                                         | 24    |
| Répartition de la vache de Jersey dans la Manche . . . . .                                             | 27    |
| Pourquoi a-t-on introduit et pourquoi trouve-t-on encore des vaches de Jersey dans la Manche . . . . . | 29    |
| Caractères de la jersiaise dans la Manche. . . . .                                                     | 31    |
| Rendement laitier-beurrrier de la vache de Jersey dans la Manche. . . . .                              | 33    |
| Le Lait de la jersiaise: sa matière grasse. . . . .                                                    | 41    |
| Comparaison de la jersiaise et de la normande au point de vue économique . . . . .                     | 44    |
| Au sujet de quelques reproches adressés à la vache de Jersey . . . . .                                 | 48    |
| Des affections de la jersiaise dans la Manche. . . . .                                                 | 53    |
| Le croisement des Races jersiaise et normande. . . . .                                                 | 55    |
| Conclusion . . . . .                                                                                   | 60    |





